FHC1.3089.1
Case
FRC
14584

DISCOURS,

PRONONCÉ à l'ouverture du premier soutien sur la Constitution. Le 26 Juin 1792, l'an IV. de la liberté.

Par J. F. BESNOU, de Ville-Dieu, Département de la Manche, étudiant en Droit à l'Université de Caen.

MESSIEURS,

JE n'aurois pas la témérité d'ouvrir la carriere, si je n'étois assuré que votre indulgence soutiendra mes pas ; sans elle, mes efforts impuissants ne feroient qu'ajouter à ma honte en prouvant ma foiblesse. Ceux qui viendront après moi, pourront, avec des talents plus heureux, des connoissances plus étendues, une éloquence mieux cultivée, présenter à vos yeux le tableau du bonheur que nous promet la régénération subite & miraculeuse que nous venons d'éprouver. Ils ne sentiront pas mieux que moi ce qu'ils peindront avec plus d'énergie, & il manquera toujours à leur triomphe ce qui fait aujourd'hui ma gloire. Ils n'auront pas, comme moi, prononcé les

THE NEWBERRY
LIBRARY

premiers dans cette enceinte auguſte les noms ſacrés de la Liberté, de la Conſtitution & de la Patrie. Comme moi, ils n'auront pas jetté hors de ces lieux les ſquelettes horribles du deſpotiſme & de la féodalité qui y avoient établi le premier atélier des fers que nous avons briſés Comme moi ils n'auront pas placé à la porte de cette ſalle le genie de la Liberté dont le glaive foudroyera déformais l'eſclave téméraire qui oſeroit y porter ſes pas.

L'homme aveugle depuis ſa naiſſance que frappent tout à coup les rayons de l'aſtre du jour, eſt une image bien ſenſible du françois à l'inſtant de la Révolution. Le deſpotiſme & les préjugés, le fanatiſme & la baſtille lui cachoient la Liberté, tout tombe en un inſtant, & ſes yeux loin d'être bleſſés de ſon éclat ſubit, ſemblent y être accoutumés depuis longtems.

Si ce qui étoit, dût rentrer dans cette nuit profonde, d'où ſortoit ce qui n'avoit encore jamais exiſté, ce fut principalement dans les écoles où l'on approfondit les Loix en les enſeignant, que durent ſe faire ſentir les heureux effets que cette régénération venoit de produire. Ces inſtitutions gothiques, ces hochets de la vanité, ces préjugés barbares, dont les deſpotes s'entouroient pour ſe rendre inviolables, firent place, en périſſant, à cette ſublime Conſtitution, à ces Loix ſages, qui s'éléverent majeſtueuſement du milieu de leurs debris. De nouveaux principes produiſent de nouvelles conſéquences; le contrat ſocial remplace cet amas confus d'ouvrages plus obſcurs encore que les Loix qu'ils vouloient expliquer. Que de travaux ſe préparent pour l'homme qui veut

sacrifier ses veilles à l'étude de la jurisprudence !

Vous n'exigerez pas de moi, M M. ces connoissances étendues, que l'homme ne peut acquérir que par une étude longue & constante: au milieu des chocs produits par la Révolution, quel citoyen n'a pas été détourné à chaque instant de ses occupations pour suivre ses progrès? Pour moi au fort de la tempête, comme dans le tems le plus serein je n'ai connu que la liberté; mon amour pour elle se joint à celui qu'elle vous inspirent, à celui de tous les françois. Envain le fanatisme dérouille sur les autels sacrés ses poignards émoussés par la philosophie; envain comme l'ont dit nos freres de Paris, il remue les cendres de la saint Barthélémi pour y trouver une étincelle de la guerre civile; s'il parvenoit à l'allumer, nous éteindrions ce feu devastateur dans le sang de nos ennemis. Envain une horde d'esclaves s'est retranchée sur le bord du Rhin pour insulter de loin à la majesté d'un peuple libre S'ils eussent sçu contenir leur rage, s'ils n'avoient pas fatigué notre patience, nous les aurions mépriſés en les plaignants ; mais ils ont provoqué l'orage qui va fondre sur eux; s'ils osent profaner la terre de la liberté, une mort prompte punira leur coupable audace, & nos glaives aiguisés sur leurs ossemens desséchés, serviront à exterminer le reste des tirans.

Puissent-ils nous épargner la douleur de les vaincre puissent-ils comme nous, ne voir dans tous les hommes, que des amis & des freres ! alors l'univers verroit renaître ce siecle dont l'histoire nous peint les délices. Alors la génération naissante cultivée par les soins de citoyens vertueux & éclairés, tels que ceux dont nous recevons

34

les leçons, cueilleroit sans peines les fruits de l'arbre de la Liberté, planté par ses peres.

Et nous, jeunes éleves de la Constitution, introduits dans son sanctuaire, nous leurs offririons le seul prix digne de leurs travaux; les loix respectées & obéies, & des malheureux soulagés par nos soins.

A CAEN, de l'Imprimerie de P. CHALOPIN, à Froide-Rue.